

*Introductions musicales N° 1 et 2*

Bonsoir à tous.

Ce jour-là, le ciel était clément et la température agréable. Les oiseaux chantaient et quelques chevaux se reposaient à l'ombre de Khâmelhot. Dans une démarche d'écologie et d'économie d'énergie, ce dernier ne brillait désormais plus que de 750 feux.

Cette vue charmait notre bon roi Arthur, qui, après avoir admiré la douceur du jour par la fenêtre du 5ème étage, s'assit à son bureau. De sa plus filante plume il écrivit à Alma, son aimée.

*« Alma, Douce Alma,*

*Je vous envoie les plus vifs remerciements pour m'avoir laissé quitter le doux cocon que sont vos bras. Bien qu'il estoit avéré que votre présence à mes flancs soit un délice de tous les instants, je me dois d'être présent sur le champ de bataille. Ainsi, victoire face aux Saxons et leur chef Oswald sera nôtre. Moi, Arthur vous en fais le serment. Sachez que la tour Infinie de Schuiten aura toujours l'éclat le plus lointain !*

*Arthur, votre sucre d'orge. »*

Arthur, le même jour, rédige cette missive à l'attention de Merlin, son fidèle magicien.

*« Merlin,  
Comme tu le sais, nous guerroyass, nous guerrosse, nous gueroyi,  
ZUT tu sais que nous sommes en guerre contre ces maudits saxons et  
contre leur chef Oswald.  
Ce petit message pour te rappeler que nous partons demain matin et  
que le point de ralliement de notre armée est le dépose minute à la  
sortie de l'autoroute.*

*Arthur*

*PS : Autre chose : En ce moment Alma m'attère. Elle est toujours  
aveugle. Ta science restera-t-elle encore longtemps en échec ? Cela  
m'ennuierait de me retrouver avec une RUPTURE à cause de ton  
manque de compétences. Par ailleurs, ce n'est pas avec de tels  
résultats que nous obtiendrons le Nobel. »*

**(JINGLE)**

Mais des choses se tramaient également de l'autre côté de la frontière.

Dans son bureau sombre, derrière une toile intitulée « *souffrance nocturne* » (une acrylique noire peinte sur fond noir) ,assis sur son fauteuil fantaisie en osselets véritables et éclairé d'une simple bougie, Oswald était occupé à travailler sur ses plans de domination du monde lorsque son téléphone sonna. Il s'agissait d'Osmond, magicien et maître de l'information, ou comme il aimait se surnommer lui-même, «informagicien». Voici le compte rendu de leur conversation.

–Salut Oswald !

–Hey Hey Osmond ! Comment va ?

– Oh ben Ca va. Et toi ?

– Oui, oui.

–Et ton dos, ça va mieux ?

–Hoo ben on fait aller,

(Les choristes regardent leurs montres et toussent bruyamment)

— Je... Je vais peut-être aller à l'essentiel. (Il tourne une vingtaine de pages)

Salut Oswald !

–Hey Hey Osmond ! Comment va ? Et ton dos, ça va mieux ?

–Hoo ben on fait aller,

Salut Oswald !

– La femme est assez proche de l'homme, comme l'épagueul breton.

A ce détail près qu'il ne manque à l'épagueul breton que la parole alors qu'il ne manque à la femme que de se taire.

Salut Oswald !

–Hey Hey Osmond ! vroum vroum ? Et ton dos, ça va mieux ?

–Hoo ben on fait aller,

Salut Oswald !

– compagnon de voyage qu'on ne vous a même pas présenté et dont il faut subir la présence inopportune?

–uhuhuh j'en pense pas moins. Mais là je ne sais pas quoi mettre

Salut Oswald !

–Benoit, si tu lis ça, c'est cool. Non pas de code secret, d'info secrète, rien de rien. Désolé.

On se sent rarement aussi profondément mal à l'aise que pendant ces expéditions qui vous laissent face à face et ventre à ventre avec un compagnon de voyage qu'on ne vous a même pas présenté et dont il faut subir la présence inopportune pendant trente-cinq à quarante secondes, pour peu que lui aussi aille au septième.

Ainsi, hier soir, cauchemar : avant même le lancement de la cabine, qui était prévu aux alentours du moment

—où l'un ou l'autre déciderait d'appuyer sur le bouton de commande automatique de l'appareil, je devinais d'emblée qu'il ne me faudrait attendre de cet homme, nulle tendresse, nulle chaleur humaine, rien de ces petites attentions délicates partagées qui font le charme des randonnées amicales.

—De mon côté, je ne me sentais en rien poussé vers lui.

L'idée ne m'effleura même pas de partager avec lui ma passion pour les chroniques de Vialatte et les bordeaux vieux, ou mon mépris pour —le football et les endives braisées, ou alors il faut mettre très très peu d'eau, afin que l'endive "transpire" un maximum, et relever le plat d'une pincée de poivre vert moulu qu'on aura soin de saupoudrer en toute fin de cuisson, afin de n'en pas épuiser le fumet.

—Entre cet homme et moi, le malaise s'installa dès l'instant du décollage.

Alors que je pointais l'index vers le bouton "7", dans le but de faciliter le déclenchement électronique destiné à provoquer l'ascension de la cabine, dont une surpression hydraulique maintenait jusque là — l'adhérence au sol, le bougre eut la velléité d'en faire autant.

Si bien que nos mains se frôlèrent assez sottement près du tableau de bord.

—Aujourd'hui encore, je n'évoque pas sans rougir la consternante banalité du dialogue qui s'ensuivit :

—Hey Hey Osmond ! Comment va ? Et ton dos, ça va mieux ?

—Hoo ben on fait aller,  
Salut Oswald !

—Hey Hey Osmond ! Comment va ? Et ton dos, ça va mieux ?

—Hoo ben on fait aller,  
Salut Oswald !

— Pourquoi ce nom d'Académie Française ? C'est la question que tout

le monde se pose sauf les académiciens français qui s'en foutent du moment qu'ils n'ont pas froid aux genoux... Hey Hey Osmond !

Comment va ? Et ton dos, ça va mieux ?

– Une bouffée de désespoir existentiel m'envahit.

La vie m'apparut soudain plus vaine et la fraternité humaine plus improbable.

Je portais instinctivement ma main à ma bouche pour y étouffer un toussement volontaire, destiné à créer la diversion, comme disent les –commentateurs de matchs de football, dont le quotient intellectuel n'atteint qu'exceptionnellement le chiffre de la température anale, mais hélàs, dans ce geste de bienséance banale, je heurtai légèrement, d'un coude hardi, la zone periombilicale du gilet de — l'autre, qui me tourna immédiatement le dos, dans un mouvement – d'autoprotection instinctive, auquel me semble-t-il, il faut ajouter un irrépressible besoin de me masquer son trouble et d'empêcher aussi la reprise inévitable du dialogue déjà entrepris avant le lancement : ho, euh, hin, hin, hin.

–Je dis "mais hélàs", car à l'issue de ce demi-tour spontané, et compte tenu de l'étroitesse de la cabine, cet homme et moi nous retrouvâmes, malgré la solennité incontestable de nos costumes croisés et le sérieux de nos attaché-cases, dans la position équivoque de la sodomie verticale.

–Aussi inébranlables soient la virulence habituelle et la force tranquille dont s'honore mon hétérosexualité latente, malgré aussi la virilité de la nuque rase, et la forte senteur de tabac gris qui émanait du cadre supérieur auquel j'étais ainsi accolé, j'en vins à prier Dieu de m'épargner la honte suprême d'une involontaire érection, toujours à craindre en cas de contact intempestif entre deux chairs humaines vivantes.

–Une telle manifestation de ma sanguinité n'aurait fait qu'ajouter encore au grotesque de la situation, notamment à l'approche du

septième ciel, alors même que l'idée de partager la vie de cet homme, ne fût-ce qu'une seconde de plus, me paraissait absolument intolérable.

—Pour comble de misère, je compris, quelques instants après l'atterrissage, que cette personne était l'homme avec lequel j'avais rendez-vous pour aller visiter sa cave à vin, dont il voulait céder quelques grands crus au plus offrant.

Nous reprîmes l'ascenseur. Hoo ben on fait aller, Une bouffée de désespoir existentiel m'envahit.

La vie m'apparut soudain plus vaine et la fraternité humaine plus improbable.

Je portais instinctivement ma main à ma bouche pour y étouffer un toussement volontaire, destiné à créer la diversion, comme disent les commentateurs de matchs de football, dont le quotient intellectuel n'atteint qu'exceptionnellement le chiffre de la température anale, mais hélàs, dans ce geste de bienséance banale, je heurtai légèrement, d'un coude hardi, la zone periombilicale du gilet de l'autre, qui me tourna immédiatement le dos, dans un mouvement d'autoprotection instinctive, auquel me semble-t-il, il faut ajouter un irrépressible besoin de me masquer son trouble et d'empêcher aussi la reprise inévitable du dialogue déjà entrepris avant le lancement : ho, euh, hin, hin, hin.

Je dis "mais hélàs", car à l'issue de ce demi-tour spontané, et compte tenu de l'étroitesse de la cabine, cet homme et moi nous retrouvâmes, malgré la solennité incontestable de nos costumes croisés et le sérieux de nos attaché-cases, dans la position équivoque de la sodomie verticale.

Aussi inébranlables soient la virulence habituelle et la force tranquille dont s'honore mon hétérosexualité latente, malgré aussi la virilité de la nuque rase, et la forte senteur de tabac gris qui émanait du cadre

–Et la guerre, là, t'en es où ?

–Ah figure toi que pour avoir l'aval de notre dieu Woden, j'applique les techniques d'une nouvelle méthode assimil, et ça avance nickel.

–La technique des réunions de feedback ? Des boîtes aux idées ?

–Non non : Le sacrifice humain.

*N°5 Woden first to thee*

*N° 6 The white horse*

*N°7 The lot is cast*

*N°8 Brave Souls*

*N° 9 I call, I call*

Comment s'est passée le premier assaut ? Un poème écrit de la plume d'Arthur nous donne quelques pistes.

*Bataille nous avons livrée*

*Ce sera marqué dans les livres.*

*Faudra-t-il vraiment y ajouter*

*Que ces clampins étaient ivres ?*

*Les arbres subissaient leurs pichenettes*

*Et ils tombaient de selle tous seuls*

*Comme quoi combattre fin pompette*

*Reste relativement casse-gueule.*

*Il y a certes pénurie de héros*

*Mais tel désarroi fait frémir*

*Chantons donc à tous ces blaireaux*

*Qu'y sont même pas cap de v'nir !*

*N° 10 Come if you dare*

*N° 11 Instrumental*

Acte Deux. Si l'on pensait que la fourberie d'Oswald se retrouverait uniquement sur le champ de bataille, que nenni!

En effet ! Alors qu'Arthur et son armée étaient lancés à la poursuite des Saxons dans la forêt d'Ottignies, Grimbald, un jésuite déguisé en étudiant, tenta de les piéger. Il fit courir la rumeur que leur direction était erronée, et leur indiqua un autre chemin.

Un chemin vers les falaises de la citadelle de Namur, et qui, dans l'obscurité, les mènerait à une chute mortelle.

***Pendant le récit ci-dessous, prologue de bruitages***

Mais lisons un télégramme qu'Arthur envoya à son aimée :

*Douce Alma, **Stop***

*Prenons peur dans forêt inquiétante **Stop***

*Envisageons de rentrer en **Stop***

*Craquements et cris effrayants **Stop***

*De petites voix nous parlent **Stop***

*Nous disent « par ici » et « par là » **Stop.***

*Musique N° 12 « Hither this way »*



Ces voix mystérieuses voulaient les avertir ... Il fallait tirer l'affaire au clair, et interroger ce guide que personne ne connaissait.

Mais Grimbald a plus d'un tour dans son sac ! Pour convaincre l'armée de sa bonne foi, Il sort de sa besace l'itinéraire google maps de l'armée d'Oswald. Le document semble véridique, il y a même les petits © google incrustés sur la carte.

*Musique N° 13 « Let not a moon-born elf »*

Faut-il faire confiance à Grimbald ? Les avis divergent. Comment ne pas faire confiance à Google ? Mais à nouveau les petites clochettes mystérieuses et les petites voix des esprits de la forêt se font entendre !

*Musique N° 14 reprise de « Hither this way »*

Et là, Grimbald craque. Voyant que son plan avait échoué, il tomba le masque, jeta à terre sa cape et sa toque d'étudiant et disparut dans un éclat de rire aux accents de folie.  
Hahahahaha ! Ha.

## **(JINGLE)**

Charismatique de la tête au talon, Arthur rassemble. Une Commission est créée pour décider du chemin à suivre.

Là où ça se complique, c'est que chaque Esprit de la forêt en interromp un autre en disant 'Venez suivez-moi, suivez-moi je connais un chemin', lui-même interrompu par un autre qui dit «Et moi ! Et moi ! je connais aussi un chemin ! ».

Ils promettent cependant à Arthur et ses compagnons qu'en les suivant, aucun goblin ni elfe, ni bébé phoque n'osera les embêter.

*N° 15 Come follow me*

Scène 6

Retour à Kamelot.

Mais, d'abord : y a-t-il des questions ?

*(Regard circulaire, plutôt sévère ; soupir un peu las, un air de prof.)*

Alors, on continue.

Alma la belle fiancée d'Arthur déambulait dans la ville, guidée par Pondel, une jeune bretonne qui était devenue sa dame de compagnie. Leurs visages se réchauffaient de la douceur orangée du soir. Alma était certes toujours aveugle et profitait donc peu de la lumière, mais le chant des oiseaux et les odeurs de barbecue à l'approche de chaque maison étaient tant de signes que l'été serait chaleureux et riche en cholestérol.

Approchant de la grand place, elles entendirent une douce mélodie. C'était la journée des Kaps et l'orchestra kot poussait la chansonnette, ou, comme on le disait à l'époque « faisait péter les watt ».

Dans le stand adjacent, les bergers du kot Le semeur barattaient le beurre et fabriquaient du fromage 100% bio. Alma caressa un des mouton occupé à machonner mollement sa paille. Un berger l'accosta. Ses muscles saillants luisaient après l'effort. Il sourit, s'épongea le front et chanta pour notre petite aveugle.

*N° 16 How blessed are shepherds*

–Ah certes, il semble bon d’être berger ! s’exclama Alma. Et vous mesdemoiselles, vous faites-vous courtiser à l’aide de la musique ? La flûte transperce-t-elle de ses flèches vos cœurs de bergères ? Bien entendu, elles répondirent en chantant.

*N°17 Shepherd, shepherd, leave decoying*

*N°18 Come shepherds lead up*

## Scène 8

Alma, entourée des bergers et des étudiants, se laissait bercer par les chants et s’endormit dans son fauteuil, bientôt suivie par Pondel ...

Non loin de là, Oswald (le méchant de l’histoire, donc) arrivait sur la place dans sa camionnette maquillée en véhicule de police. Il embarqua les deux femmes endormies sans que l’assemblée ne se rende compte du tour de passe-passe.

Seul un étudiant pensa à une machination. Voyant la voiture quitter lentement la place, il clama haut et fort « Tout ça c’est pour faire fermer les cercles encore une heure plus tôt ! »

*Musique N° 18 Second Act Tune : Aire*

Le lendemain, Arthur était face à la citadelle de son ennemi. S'approchant, il eut le sentiment qu'Alma était retenue entre ces murs. En effet, voyant cette façade sombre, ces tombes en ruine et ces rideaux raccords avec la potence peinte en noir, il était convaincu qu'Alma avait été kidnappée. Il le savait du plus profond de son être, il sentait le lien qui les unissait elle et lui. La présence sur le mur d'une immense bannière qui stipulait «Nous avons kidnappé Alma. Elle est retenue entre ces murs » était un indice de plus pour Arthur. Il décida d'aller seul à l'attaque de la citadelle... laissant derrière lui vingt mille soldats qui, pour le coup, se sont un peu demandé la raison de leur présence.

## **(JINGLE)**

### Acte 3

#### Scène 1

Que se passait-il pendant ce temps à l'intérieur de la citadelle ?

Pour comprendre ce qui va suivre, il faut savoir que tout petit déjà, avant même d'être engagé par Oswald, Osmond avait l'âme d'un informaticien. Il aimait l'ordre et l'organisation. Lire son agenda permet d'en être convaincu. Voici un extrait de son planning datant du jour suivant le kidnapping d'Alma et Pondel.

5h00 : Surveiller des deux prisonnières.

5h38 : Tomber amoureux d'Alma.

6h08 : Se rappeler des techniques de drague.

8h15 : Montrer un truc cool à Alma.

8h16 : Alma est aveugle.

8h17 : Lui rendre la vue.

8h18 : Montrer un truc cool à Alma.

8h19 : Trouver un truc cool.

9h50 : Impressionner Alma en faisant visiter le service Informagie aux prisonnières.

Le service informagie. Ce monde glacial, où les hommes sont aussi froids que les machines. La température de ces locaux était telle que tout autour d'eux gelait et freezait. D'ailleurs, de temps en temps, plus rien ne fonctionnait.

En temps normal Osmond aurait emballé sec avec un simple tour de cartes, mais voilà, Alma avait un flegme typiquement anglais et la vision de ce monde glacial ne l'impressionna pas spécialement. Avoir retrouvé la vue non plus, notez.

Mais Osmond avait plus d'un tour dans sa besace. Pour rendre Alma folle de lui, il lui montra l'étendue de sa puissance en faisant venir Cupidon pour qu'il tire le chef de Service de son sommeil glacé, et qu'il fasse bouillir ce monde gelé.

*Musique*

*N°s 20 Prélude*

*N° 21 Cupidon « What ho ! »*

*N° 22 Cold Genius « What power »*

*N° 23 Cupidon "Thou dotting fool"*

*N° 24 Cold Genius "Great Love"*

*N° 25 Cupidon "No part"*

*N° 26 Prelude*

*N°27 Cold People "See, see"*

*N° 28 Cupidon "'tis I"*

*N° 29 SOund a parley*

*N° 30 Hornpipe*

Revenons à Arthur.

Entré dans la citadelle via un soupirail, Il pénétra dans une pièce et en alluma les lampes. Son téléphone sonna.

—Sois prudent, Arthur, tu pénètres dans la Salle des Illusions.

Attention aux vapeurs dangereuses qui obscurcissent l'esprit ... Dans cette pièce, tout est fantasme et rêveries, illusions et hallucinations !

—J'avais un vague doute répondit-il, en continuant d'observer ces girafes qui dansaient la valse.

Il raccrocha et traversa la salle,

en évitant de marcher sur des témoins de Jéhovah déguisés en grenouilles. Alors que la porte de sortie était à quelques pas de lui, il s'arrêta net, se retourna et vit deux magnifiques sirènes aux corps nus de top-model photoshopées mais au chant diabolique...

Il s'agissait des sirènes de l'industrie et de la finance.

Dans ces cas-là, Arthur était normalement accompagné de son spécialiste, un écossais appelé Mac. L'histoire raconte que Mac était malheureusement parti en vacances dans sa datcha à cette période. Les sirènes invitaient Arthur à les rejoindre dans leur jacuzzi luxueux, embaumé et plein de bulles.

Elles étaient ... irrésistibles ...

Etonnamment, c'est à ce moment qu'Arthur se sentit relativement sale. La possibilité de prendre un bon bain lui semblait plutôt intéressante...

Notre héros allait-il craquer ? Allait-il oublier Alma ?

*Musique N° 31 Two daughters*

On suppose que c'est un SMS d'Alma qui a sauvé Arthur. C'est en tout cas ce qu'il indiquera plus tard sur son compte twitter.

Mais Il n'était pas encore tiré d'affaire. Une hallucination le projeta dans la forêt hantée.

De nombreux êtres enchantés, des Sylvains, des Nymphes essaient à leur tour de distraire Arthur de son devoir ...

*Musique N°32 (Passacaille) How happy the lover*

Arthur tint bon !

Il se cramponna à son smartphone qui affichait un portrait de sa bien-aimée. Un pas après l'autre, en sueur et à la frontière de la folie il atteint la porte de sortie.

Rien ne l'éloignera de son amour pour Alma.

Claquant la porte, fier de son exploit, il se retourna et il découvrit tous ses compagnons en face du lui.

–Mais... Comment êtes-vous entrés ? demanda Arthur.

–Par la porte d'entrée, répondit Merlin. C'est de la camelote !

Apparemment Cupidon a fichu le feu au service informagie, et à cause de BUG, l'alarme est coupée.

–C'est quoi, Bug ?

–Brûlure Ultra Grave.

Pendant que ses vaillants soldats, dirigés par Merlin, s'occupaient d'Osmond, Arthur se battait contre Oswald en combat singulier.

**(JINGLE) (une note TADAAAAA et le reste au petit glockenspiel)**

Ici l'histoire s'embrouille et on ne comprend plus grand-chose. Imaginez David Lynch cloturant un film d'Annie Cordy... ou plus simplement le dernier chapitre d'Harry Potter, mais écrit en binome par Kafka et Camus.

Quoi qu'il en soit, Arthur gagna, mais fut magnanime pour Oswald, prophétisant qu'un jour Britons et Saxons ne feraient qu'un seul et même peuple en paix en Angleterre. C'est-à-dire nulle part, diront certains.

Par ailleurs, nous connaissons Merlin l'homme de magie, Merlin le guerrier, mais voici venir Merlin le chanteur.

Car oui, pour mettre tout le monde de bonne humeur Merlin avait prévu un spectacle à la louange de l'Angleterre. Spectacle fort beau, certes, mais à la logique, hum bon, pas toujours très claire.

Pour cloturer cette belle histoire, vous allez donc entre autres découvrir les aventures d'Eole, des paysans, de Vénus et de Saint Georges !

Bonne écoute !